

Réponses de Michel aux questions que Monica lui a posées juste avant le départ de l'aventure Liège- Assisi

Il t'aura fallu attendre plus d'un an avant d'avoir les réponses aux questions posées la veille du départ de notre périple Liège-Assisi. Belle patience!

A titre personnel, j'attendais de ce voyage qu'il me permette de retrouver les sensations que la vie sédentaire et de bureau m'ont fait oublier. Le mot sensation dans sa connotation de «ressentir». Oui, ressentir à nouveau le naturel au jour le jour. L'agréable comme le désagréable, le chaud, le froid, la fraîcheur du matin, la douceur du soir.

Ressentir les éléments (les 4 et les autres)

L'eau qui apporte ce bonheur de te désaltérer quand la chaleur dépasse les 30° et t'accable, cette même eau qui, sous la douche, te fait revivre, te décrasse, te soulage, te décontracte. Mais aussi cette eau qui devient pluie, flotte, orage et qui te ralentit, te refroidit, te sape le moral, te perce les os et les godasses aussi.

Le vent, qui, sous la forme de bise matinale te réveille, apporte les odeurs du printemps, fait onduler les blés dans les champs, t'apporte un peu d'air quand la montée se fait rude. Mais aussi ce vent qui sent la pluie, qui noircit le ciel, qui fait plier les arbres et envoler les feuilles ainsi que la carte que tu as en main et ta casquette; et la poussière du chemin que tu reçois en plein dans les yeux.

Le soleil qui te chauffe doucement quand l'ombre est encore un peu fraîche, qui sèche tes vêtements mouillés de pluie ou de transpiration, qui apporte la luminosité aux beaux paysages, qui te fait devenir lézard ou chat, mais aussi qui te brule atrocement, qui rend l'eau de ta gourde imbuvable, qui t'aveugle et devient insupportable, qui rend aussi le chemin épuisant, qui amène les coups de chaleur, les coups de soleil, les coups de fatigue.

Ressentir la faune et la flore

Les animaux rencontrés sont nombreux, le ronron d'un petit chat caressé près de la fontaine du village, les oiseaux du ciel (comme disait l'autre) qui nous chantaient le bonheur d'être sur terre, tous ces petits fifis, l'alouette, la mésange, le taratara vitchu, pardon le pinson, l'hirondelle et des tas d'autres qui nous ont accompagnés, précédés, encadrés, guidés, reposés et embellis le chemin.

Les gentilles vaches qui aiment à nous faire des grosses lèches, les fiers chevaux qui dédaignaient l'herbe que nous leur tendions, les chamois rencontrés au détour d'un bois, les marmottes qui sifflaient après Muriel!

Mais il y a aussi l'agressivité de ces chiens que nous devons repousser avec nos bâtons, ces saloperies de moustiques qui te harcèlent jour et nuit, ces tiques sournoises prêtes à te refiler des maladies pas très sympas, les araignées, les fourmis, les guêpes,...

Pour **la flore**, c'est pareil.

Quel bonheur toutes ces fleurs, toutes ces couleurs, toutes ces formes, toutes ces odeurs, comme celle du muguet ou sucré comme l'acacia ou le robinier, suave comme l'aubépine, le rouge éclatant du coquelicot, le bleu profond de la gentiane, le velouté de l'edelweiss, sans oublier le lilas mais aussi les fruits cueillis sur l'arbre, les cerises, les pommes, le raisin noir, blanc, muscat chasselas, les petites fraises des bois à se lécher les doigts. Mais la flore c'est aussi les orties qui vous brûlent les mollets, les épines qui vous lacèrent un genou, ces herbes qui vous refilent de l'urticaire, des cloches, des gratouilles, des chatouilles, et plus on se gratte plus on a envie de se gratter.

En en mot, ressentir tout cela, c'est respirer pleinement, vivre vraiment.

Cet éloge à la nature, c'est peut-être aussi se reprocher du ressenti de ce bon St François... but ce ce périple.

Bisou,

Michel